

L'accueil du petit dernier dans la fratrie et la sur-responsabilisation des aînés

L'arrivée d'un nouvel enfant vient bousculer les habitudes de chacun, adultes comme enfants. Selon leur âge et leur personnalité les enfants vont attendre l'événement ou au contraire « n'en veulent pas », en tout cas dans un premier temps car les bébés ont leurs stratégies pour se faire aimer. Quelle que soit l'attitude préexistantes chez l'aîné, la réalité vient questionner ses certitudes : Maman et papa s'occupent beaucoup du bébé, ils ont moins de temps pour « le grand ». Même lorsque les parents font des efforts pour que celui-ci ne se sente pas négligé, les changements sont là : un lit, des couches, un défilé de visiteurs... L'enfant face à ces changements doit forcément définir sa nouvelle place.

I pertes et gains

La naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur s'accompagne de certaines pertes pour l'enfant. Notamment une diminution de l'attention parentale en temps ou en qualité. Celle-ci est centrée sur l'enfant le plus vulnérable, c'est-à-dire sur le bébé, sauf si un membre de la fratrie est en difficulté (maladie, handicap, etc.). L'attention se décentre des aînés, ce qui sera ressenti d'autant plus fortement que l'enfant avait jusque-là l'attention sur lui : le plus jeune perd sa place de petit dernier, les précédents ont déjà vécu ça.

L'arrivée du bébé s'accompagne aussi pour la fratrie de l'augmentation des attendus éthiques, comportementaux ou en termes de responsabilité. Des exemples d'attentes éthiques sont par exemple pour la fratrie d'aimer et de protéger le bébé. Il arrive aussi que les parents attendent de leurs enfants une compréhension supérieure et un comportement de « grands » que les premiers nés ne sont pas forcément en âge d'adopter. Par exemple, alors qu'un parent est en difficulté avec le bébé, le frère de cinq ans viendra le solliciter et se fera peut-être rabrouer alors qu'un enfant plus âgé comprend que « ce n'est pas le moment ! ». L'adulte attend de ses aînés une analyse de la situation débouchant de leur part sur un comportement aidant. Or cela ne correspond pas forcément à leur niveau de maturité, et peut-être pas non plus à leur besoin. Après tout, pour un jeune enfant il est important de conserver l'attention de son parent et pour cela de le solliciter quelle que soit son activité en cours : si l'enfant attend que son parent soit inactif pour l'appeler ce ne sera peut-être jamais le bon moment...

Selon l'âge de la fratrie, il est probable que les parents vont faire appel au soutien des « grands » soit pour qu'ils aident activement, soit au moins pour qu'ils ne perturbent pas leurs propres efforts. C'est là que les parents font appel au sens des responsabilités de leurs enfants. Ces responsabilités qui doivent être expliquées, valorisées et acceptées sont un pas qui éloignent les aînés de la position d'enfants et les rapproche de celle d'adultes. Ces responsabilités permettent donc de redéfinir la place des « grands ». Attention, s'ils ne sont plus des bébés, ce ne sont toujours pas des adultes en capacité d'assumer un rôle de parent. Les attendus devront se négocier selon leur âge.

II La peur

« Est-ce que tu m'aimes autant qu'avant ? Qui est-ce que tu préfères ? » Un enfant n'est pas capable de survivre seul, il a besoin de soins et d'attention pour se développer. Ces questions reflètent une peur qui touche confusément à la survie. Quelque part, lors de l'arrivée du bébé, il y a la peur d'être abandonné et remplacé. Les explications et les manifestations d'amour vont sécuriser l'enfant. Mais le responsabiliser est aussi une manière de répondre à son inconscient : par les tâches qui lui sont affectées il se rend utile au « clan » et « risque » moins d'en être écarté. Il a une place dans la famille.

Même lorsqu'un enfant a réclamé à cor et à cri un petit frère ou une petite sœur, il n'a en fait commandé qu'un compagnon de jeu, déjà grand et peu envahissant... L'arrivée du bébé est le choix de ses parents qui le conçoivent, le portent, préparent sa venue, etc. Permettre aux aînés de participer aux décisions et d'exercer des responsabilités après l'arrivée du nourrisson offre à ceux-ci de prendre part à l'événement comme acteurs et non spectateurs, voire victimes.

Conclusion

Dans les paragraphes précédents, j'ai indiqué à quels points impliquer la fratrie dans l'organisation de la vie « avec un bébé à la maison » comporte des éléments positifs : aide aux parents, développement des enfants, sécurisation psychologique. Mais attention à la sur-responsabilisation : un enfant qui a un petit frère tout neuf reste un enfant. Les tâches qui lui sont déléguées demeurent supervisées par l'adulte qui en conserve d'ailleurs la responsabilité légale.

Nathalie Wienin / Psychologue du travail